

# Une inscription lépontique découverte à Argnou, commune d'Ayent VS

Autor(en): **Rubat Borel, Francesco / Paccolat, Olivier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch Archäologie Schweiz = Annuaire d'Archéologie Suisse = Annuario d'Archeologia Svizzera = Annual review of Swiss Archaeology**

Band (Jahr): **91 (2008)**

PDF erstellt am: **20.11.2018**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-117960>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## FRANCESCO RUBAT BOREL ET OLIVIER PACCOLAT<sup>1</sup>

# UNE INSCRIPTION LÉPONTIQUE DÉCOUVERTE À ARGNOU, COMMUNE D'AYENT VS

Keywords: Valais, Argnou, âge du Fer, Inscription, Pierre, Léponsiens

### La découverte

(Olivier Paccolat)

Ce mercredi 26 février 2003, par un soleil rasant et éblouissant qui caractérise les dernières journées hivernales du Valais central, un coup de pioche malheureux brise en plusieurs morceaux le pot en pierre ollaire enfoui parmi la démolition du bâtiment gallo-romain en cours de dégagement. Le fouilleur, constatant les dégâts, se penche pour ramasser les divers débris lorsqu'il s'arrête, attiré et légèrement intrigué par un fragment de schiste poli. Retournant et orientant l'objet à la lumière, il remarque une suite de griffures blanchâtres qui s'avèrera être une inscription fragmentaire en alphabet lépontique. Ainsi, autant le hasard que la sagacité de l'inventeur auront permis la découverte d'une inscription encore inédite sur territoire valaisan. Il est vrai que les circonstances qui entourent cette trouvaille auront été particulièrement favorables. En effet, aucun autre élément d'inscription ne sera mis au jour ni dans le retournement systématique des déblais de fouille, ni dans le contrôle minutieux de tous les fragments de schistes, même les plus insignifiants. Mais, après une telle découverte, la question se pose de savoir combien de plaquettes en schiste de ce type ont pu échapper sur d'autres sites à la vigilance des archéologues!

### Le site d'Argnou

L'anecdote décrite ci-dessus se déroule dans le cadre des fouilles d'un corps de bâtiment romain découvert au-dessus de Sion, à 800 m d'altitude, sur le plateau des «Frisses», près du hameau d'Argnou dans la commune d'Ayent. Ce replat d'une centaine de mètres de largeur, situé à l'adret de la vallée, apparaît tout de suite comme un site privilégié. Il jouit d'une vue imprenable sur la plaine du Rhône - de Loèche à Martigny - et sur le versant sud de la vallée, notamment le val d'Hérens et le plateau de Nax (fig. 1.2). Il n'est donc pas surprenant que des vestiges de différentes époques aient été découverts en 2002 lors de l'équipement de la future zone d'habitation. La partie nord-est du plateau, orientée vers le vallon de la Lienne, a ainsi révélé la présence de vestiges d'un habitat en terrasses de l'âge du Bronze (fosses, murets de pierres sèches). Dans la moitié sud et en bordure du replat, on a mis au jour les restes d'un bâtiment romain qui a

fait l'objet d'une évaluation préliminaire<sup>2</sup> et, en aval de ce dernier, plusieurs structures datées de la fin de l'âge du Fer<sup>3</sup>.

### Le bâtiment romain

En 2003, le projet de construction d'une villa familiale à l'emplacement du bâtiment romain a motivé une intervention archéologique de plus grande envergure<sup>4</sup>. La fouille s'est déroulée du 17 février au 3 mars. Elle a permis de dégager, en bordure méridionale du plateau, la partie ouest d'un édifice en maçonnerie de plan rectangulaire<sup>5</sup>, disposé sur deux niveaux (fig. 3). Un grand espace occupe la partie amont (A: 6.50 m de large), tandis que la partie aval comprend un couloir (B: 2.50 m de large, portique de façade?), relié probablement au niveau supérieur par un escalier disposé dans le local d'angle (C: 3.50×2.50 m). Les maçonneries et les aménagements ont été fortement arasés par l'érosion et sans doute la mise en culture de la zone. Les sols et les niveaux d'occupation ne sont plus conservés, de même que les éventuelles cloisons subdivisant le grand espace à l'amont (A). Des fragments de «*tubuli*» découverts dans la partie supérieure du bâtiment témoignent de l'existence de salles chauffées par hypocauste.

### Contexte de découverte de l'inscription

Les principaux niveaux archéologiques en place ont été retrouvés en aval, à l'extérieur de l'édifice. Il s'agit des couches de démolition du bâtiment d'une épaisseur de près de 0.40 m. Ces niveaux de destruction, contenant notamment le mur de façade aval effondré, a livré un lot assez important de mobilier. Les récipients céramiques, composés pour l'essentiel de vaisselle fine qui dénote une certaine aisance matérielle des propriétaires, permettent de dater l'occupation de ce bâtiment de l'époque romaine tardive (3<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> s. apr. J.-C.). C'est parmi ce lot de mobilier que la plaquette en schiste comportant l'inscription lépontique a été découverte. Cet objet se situe précisément à la base du niveau de démolition de l'édifice et directement contre le mur de façade du bâtiment (fig. 3.4). Il est donc sans aucun doute en relation avec le bâtiment romain. Or, cette découverte paraît incongrue dans le contexte d'une villa gallo-romaine des 3<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> s. apr. J.-C., puisque l'inscription est datable du Second âge du Fer. Deux

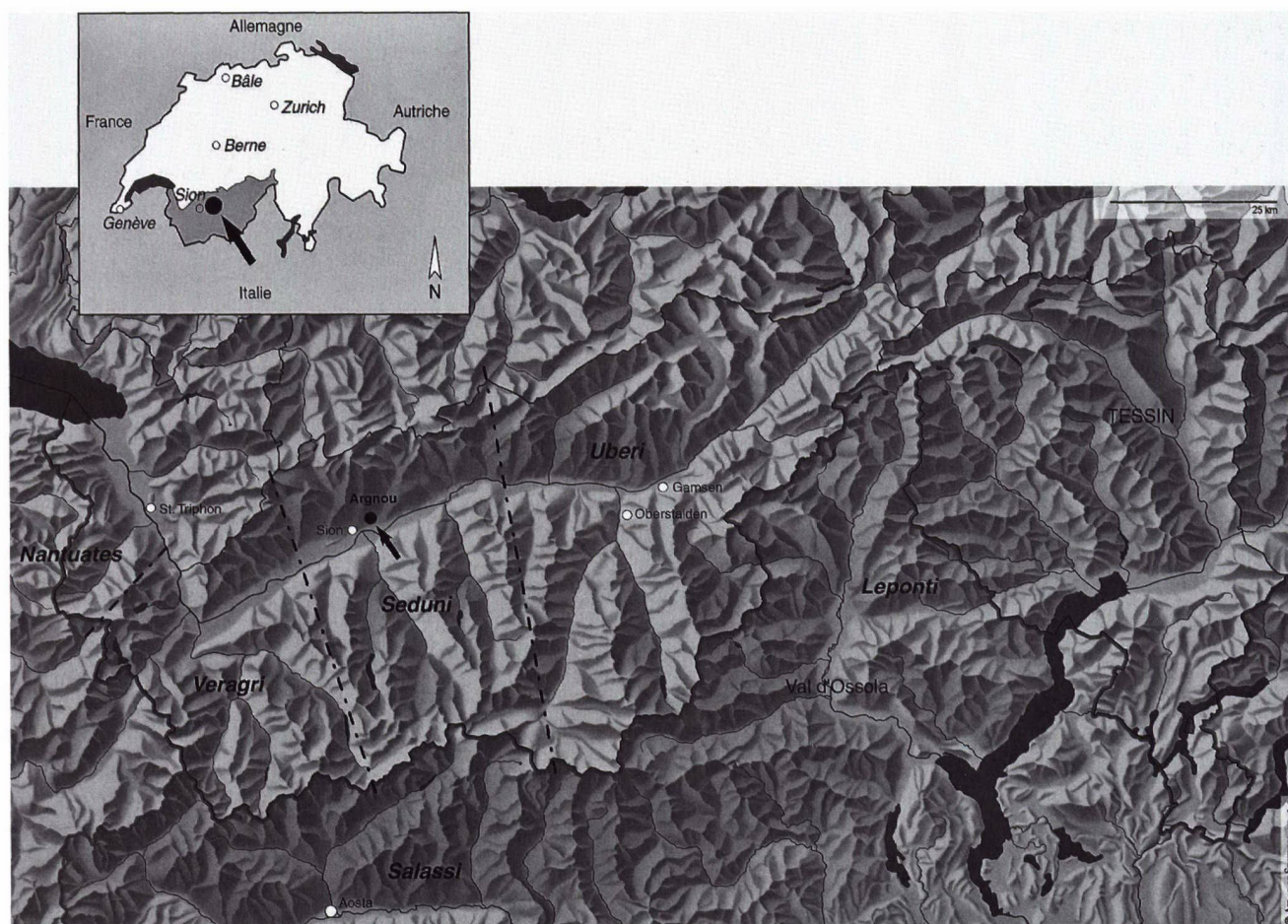


Fig. 1. Le Valais avec les frontières approximatives des tribus valaisannes occupant le territoire à la fin de l'âge du Fer. Le site d'Argnou est marqué par une flèche. Dessin A. Henzen, TERA Sàrl.

hypothèses sont proposées pour expliquer sa présence; il s'agit soit d'un document transmis de génération en génération, soit d'un élément du second âge du Fer en position secondaire, provenant des environs immédiats. En effet, une occupation antérieure à la villa, notamment des structures et des niveaux de La Tène moyenne (voire plus récents), est attestée quelques dizaines de mètres en aval de l'édifice romain.

## L'influence de la culture sud-alpine en Valais

Premier témoignage d'écriture de la fin de l'âge du Fer en Valais, l'inscription d'Argnou est un document important qui démontre les affinités qui existent avec le sud des Alpes, notamment avec le territoire «lépontien» (Tessin, Grisons et Val d'Ossola; fig. 1). Déjà au premier âge du Fer, on observe des liens extrêmement forts entre la région en amont de Sion et la Cisalpine au point qu'il a été proposé d'intégrer la région du Haut-Valais dans la sphère d'influence de la culture du Golasecca; en revanche à cette époque, le Bas-Valais

et le Valais central se situent plutôt sous l'emprise du Cercle hallstattien occidental (Curdy 2000). Au second âge du Fer, après les migrations celtiques «historiques» du 4<sup>e</sup> s. av. J.-C., l'influence sud-alpine va se renforcer. Cela se confirme surtout dans le Haut-Valais grâce aux fouilles récentes de sites comme Oberstalden et surtout Gamsen (Curdy et al. 1993; Paccolat 1997; Benkert et al. 2003). Les faciès céramique et métallique mis au jour à cette occasion trouvent de nombreuses correspondances avec les ensembles du Tessin et du Val d'Ossola. Ce phénomène est plus difficile à mesurer dans le Bas-Valais faute de fouilles récentes. On constatera néanmoins que certaines importations typiques du sud des Alpes, notamment les vases à trottole, les céramiques à vernis noir d'origine padane ou les sigillées précoces nord-italiques, se retrouvent sur tout le territoire valaisan mais ne sont pas attestés plus au nord, au-delà de St-Triphon (Paccolat 2006). La céramique locale dite «indigène» trahit également un faciès propre à la région de part et d'autre des Alpes occidentales (Haldimann et al. 1991). La découverte d'une inscription en alphabet lépontique en territoire «sédu» constitue dès lors un témoignage supplémentaire qui confirme que l'influence sud-alpine orientale ne se limite pas à la région haut-valaisanne, mais se diffuse, à l'instar des

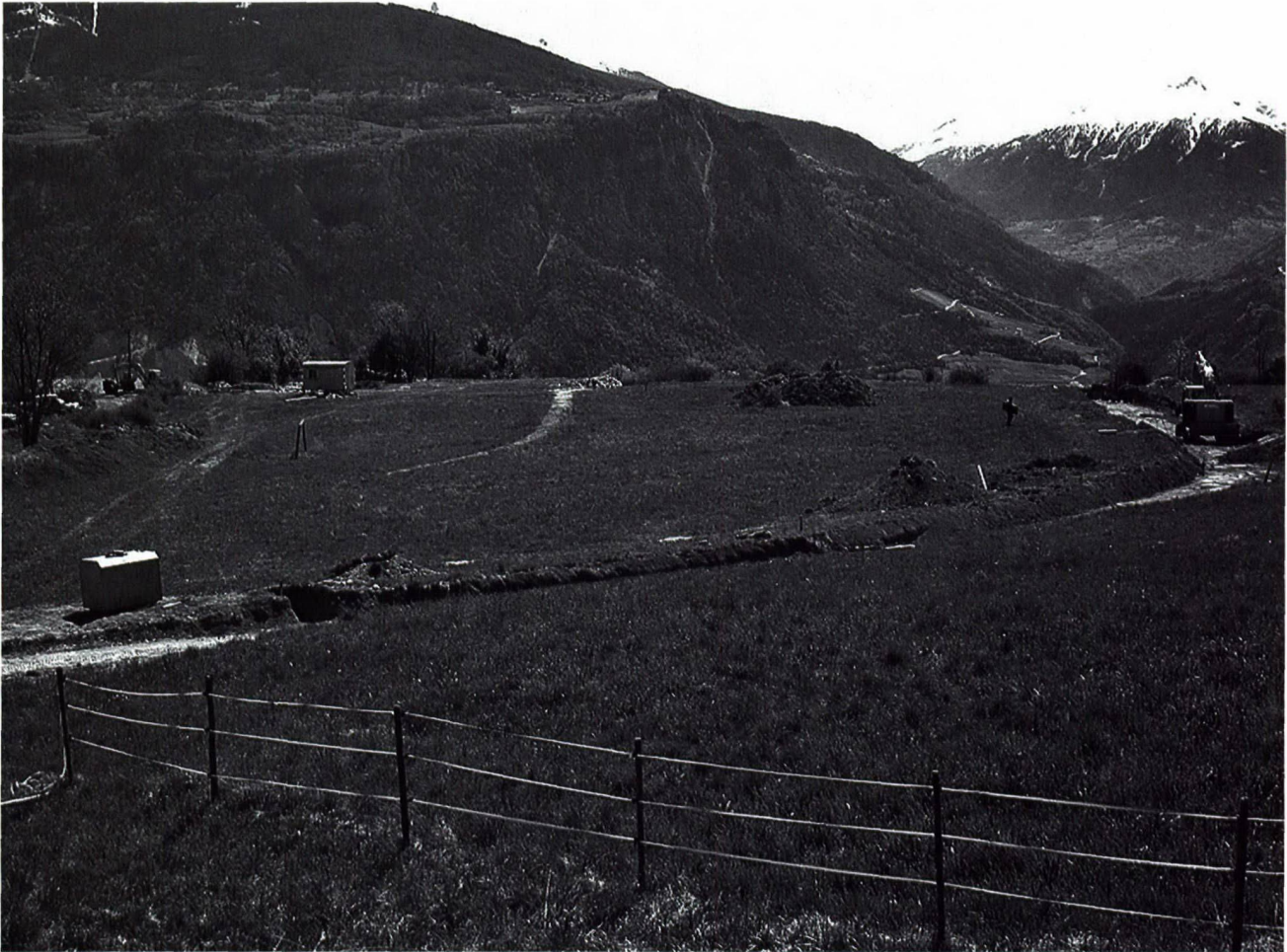


Fig. 2. Ayent VS, Argnou. Vue du plateau des Frisses depuis le nord. En arrière plan, le val d'Hérens. Photographie TERA Sàrl.

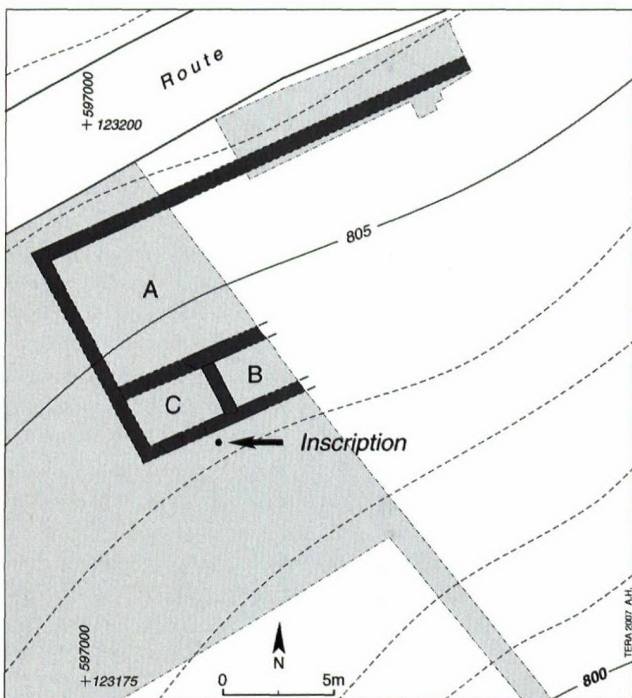


Fig. 4. Ayent VS, Argnou. Partie aval du bâtiment romain et emplacement de la découverte de l'inscription (flèche). Vue depuis le sud-ouest. Photographie TERA Sàrl.

Fig. 3. Ayent VS, Argnou. L'édifice romain aménagé en bordure du replat et localisation de l'inscription. Dessin A. Henzen, TERA Sàrl.

produits comme les vases a trottola, sur l'ensemble du territoire valaisan. Dans cette mouvance cisalpine, il semble tout de même que parmi les 4 peuplades occupant le Valais à la fin de l'âge du Fer, les «Ubères», installés sur le territoire en amont du bois de Finges, aient été les plus méridionaux des Valaisans. D'ailleurs l'historien latin Pline l'Ancien n'affirme-t-il pas dans son encyclopédie (*Naturalis Historia* III, 135-137) que les «Ubères» étaient des «Lépointiens»?

## L'iscrizione celtica in alfabeto di Lugano o leponzio<sup>6</sup>

(Francesco Rubat Borel)

La placchetta di scisto a mica bianca di origine locale ha dimensioni di 6,2 per 3 cm e riporta sulla faccia liscia un'iscrizione in alfabeto di Lugano o leponzio (fig. 5.6). Come noto, l'uso di questo alfabeto è ben più esteso che il solo territorio dei Leponti e va dal Piemonte orientale a tutta la Lombardia, il Canton Ticino e il Veneto occidentale (fig. 7.8). Derivato dall'alfabeto etrusco, fu usato per scrivere la lingua celtica della Cisalpina occidentale dalla fine del VII sec. a.C. fino agli inizi del I sec. d.C. (Solinas 1994; Motta 2000). L'alfabeto di Lugano, con andamento che può essere sia sinistrorso che destrorso, è facilmente identificabile. Tuttavia uno dei problemi per la lettura di questa iscrizione è riconoscere che ci si trova di fronte a un'iscrizione bustrofedica, ovvero con la prima riga destrorsa e la seconda sinistrorsa. Esiste un solo altro esempio di andamento bustrofedico noto nell'epigrafia celtica cisalpina, la stele di Gozzano (Novara), databile tra fine III e prima metà del II sec. a.C. (Gambari 1998). Il bustrofedismo è evidente dall'andamento dei singoli segni (ϣ, ϕ, «u» nella prima riga, ϕ, «a» nella seconda). La prima linea è a 1,1 cm dal margine superiore della placchetta, e l'iscrizione inizia a 0,4 cm dal margine sinistro. Tutto il margine destro si è scheggiato e frantumato, rendendo impossibile determinare le dimensioni della parte mancante (almeno tre lettere nella prima riga e due nella seconda, una delle quali appena percettibile ma non identificabile con sicurezza). Inoltre le vene dello scisto hanno andamento dall'alto a sinistra al basso a destra. Ciò ha portato a una maggiore erosione (e quindi a una difficile lettura) dei tratti lungo questa direzione, mentre quelli in direzione contraria, dall'alto a destra al basso a sinistra, paiono più calcati e meglio conservati. Inoltre i tratti, rappresentando uno stress alla superficie della roccia, hanno provocato il distacco di schegge, rendendo ardua la lettura in alcuni punti. I segni appartengono alla seconda fase dell'alfabeto di Lugano (fine IV sec. a.C.-inizi I sec. d.C.) come si riconosce soprattutto dalla «a» a tre tratti. La «o» di forma romboidale o quadrata è attestata in alcune iscrizioni, ma qui mi pare dovuta alle difficoltà di incisione di linee curve.

Si legge  
ritili u[- - -]  
[- - -]+ip ośa  
- - - -

Alcuni segni presentano difficoltà di lettura, condizionando quindi la trascrizione e l'interpretazione. Il settimo segno da sinistra della prima riga è probabilmente una «u», perché il tratto obliquo a destra si congiunge al tratto verticale con una leggera curvatura, mentre se fosse una ϣ o una ϕ l'angolo sarebbe stato più spigoloso (tuttavia non si può escludere del tutto che fosse una di queste lettere). Nella seconda riga il primo segno a destra è solamente un brevissimo tratto, forse l'estremità di una ϕ o di una «a» o di una «e», oppure, come possibilità estrema, in realtà solamente uno stacco della pietra che copre una lettera ormai illeggibile. Sempre nella seconda riga il penultimo segno è stato da me letto come san a farfalla «ś»: il tratto obliquo di destra ha provocato gli stacchi della roccia che hanno eliminato i tratti obliqui in basso. Più difficilmente si potrebbe leggere, sempre da destra a sinistra, «ni», ma la larghezza tra i segni mi fa propendere per il san a farfalla.

Nella prima riga *ritili* è facilmente identificabile con un genitivo di un personale maschile *Ritilos*, dalla radice *rit-* molto produttiva nell'onomastica celtica (Evans 1967, 248-251), spesso in alternativa con *ret-* (si tratti di radici diverse o di diverso grado della vocale). Nell'epigrafia in alfabeto di Lugano nella seconda età del Ferro lo troviamo nei personali al nominativo *samoritos* della perla di Münsingen (Berna), lettura possibile in alternativa a *samorikos*, genitivo di *Samorix*, *ritukalos* a Cernusco sul Naviglio (Milano) e *r-talos* a Brisino (Verbania); nella Cisalpina romana sono presenti i gentilizi *Retilius* a Brescia e *Ritius* a Concordia, nella Narbonense *Retillus* e nella regione dell'alto Reno e dell'alto Danubio *Rittius* e *Ritulla* (Gambari/Kaenel 2001; Solinas 1994, 97.121; CIL V, 4753 e 1894; DAG, 83 e 244). La «u» o «r»/«b» successiva è l'iniziale di un'altra parola.

La seconda riga, dopo quello che è forse il tratto di una lettera non identificabile con certezza, come scritto poco sopra, mostra *ip* seguito da uno spazio vuoto e quindi *ośa* che giunge al margine della placchetta.

[- - -]+*ip* può essere un altro genitivo maschile *-i*, come il *ritili* della prima linea, seguito da un clitico, la congiunzione indoeuropea *\*-k<sup>w</sup>e* che si mostra in celtico nella Cisalpina con *-pe* nella prima metà del I sec. a.C. a Ornavasso (Verbania) nei dativi *latumarui sapsutaipe* (a Latumaros e a Sapsuta) e *-c* nella Gallia Transalpina (Solinas 1994, 128; Lambert 1997, 65). L'assenza della vocale [e] può essere dovuta o a un'apocope successiva alla trasformazione della labiovelare (in gallico transalpino invece l'apocope è precedente a questa) oppure per elisione con la vocale iniziale della parola successiva, concordando comunque con il celtico cisalpino.

Se sul margine destro la placchetta, pur non avendo più la superficie iscritta, mantiene le sue dimensioni, potrebbe trattarsi della stessa parola che inizia con *u/r/l* nella prima riga e termina con *ip* nella seconda, ovvero un personale maschile al genitivo con congiunzione clitica con *Ritilos*. Tuttavia non abbiamo nessun elemento per determinare la larghezza originaria della placchetta.



Fig. 5. Ayent VS, Argnou. Plaquette en schiste comportant deux lignes d'inscription en alphabet de Lugano Inv. AF03-114. Dim. 6,2 cm sur 3 cm. Photographie François Wiblé, Archéologie cantonale valaisanne.



Fig. 6. Ayent VS, Argnou. L'inscription en alphabet de Lugano, *ritili u[- -] / [- -]+ip oša / - - - -*. Echelle 1:1. Dessin et transcription F. Rubat Borel.

I fase (seconda metà VII- inizi IV sec. a.C.)		II fase (fine IV sec. a.C.- prima metà I sec. d.C.)
AA	a	AA A
EE	e	EE
VV	v	XX
TT	z	
⊕ ⊗	θ	
I	i	I
K	k	KK
L	l	L
M	m	M
N	n	N
O	o	O
P	p	P
Q	q	Q
R	r	R
S	s	S
T	t	T
U	u	U
Φ	φ	
χ	χ	χ

Fig. 7. Alphabet de Lugano. Tiré de Motta 2000, fig. 1, modifié par Rubat Borel 2006, fig. 1.

Gli ultimi tre segni *oša* con la terminazione in *-a* potrebbero essere o un nominativo singolare di un tema in *-a* o un nominativo o accusativo neutro plurale di un tema in *-o-*. Ritengo che si tratti di *oxso-*, «bue». L'indeuropeo *\*ukson* ha diversi esiti nel celtico insulare, con due temi differenti: tema in *-n-*, *-ōn-* > *-ū* in brittonico, con gallese *ych* (plurale *ychen*) da *\*uxsū* attraverso *\*uxū*, e bretone plurali *ouhen* e *oc'hen*; in irlandese invece *os* o *oss* è un tema in *-o-*, maschile, ma è stato ipotizzato che in origine fosse neutro (per un'attestazione *a n-oss*), ed è limitato al linguaggio poetico dove significa «cervo» o con *oss allaid* «bue selvatico». Per le altre lingue indoeuropee riportiamo: nelle lingue germaniche, gotico *auhsa*, antico altotedesco *ohso* e tedesco *Ochs*, anglosassone *oxa* e inglese *ox*; in sanscrito *uksân-*; in tochario B *okso* (Pedersen 1909-1913, II, 107; Joynt 1940, 160s.; LEIA O-34; Delamarre 2003, 245; Walde 1926, I, 248; Buck 1949, 152-155; IEW, 1118; Zimmer 1981). Nei dialetti celtici dell'area alpina si ritrova nell'iscrizione *za ošoris* su un vaso di Casate (Como) del terzo quarto del II sec. a. C., in cui si riconosce il nominativo del personale *Oxsorix* (probabilmente preceduto da un verbo all'imperativo, *\*sta-* «stare»), composto di *oxso-* «bue» e *rix* «re», con [ks] anche qui segnato con san a farfalla, e nell'etnico della Provenza orien-

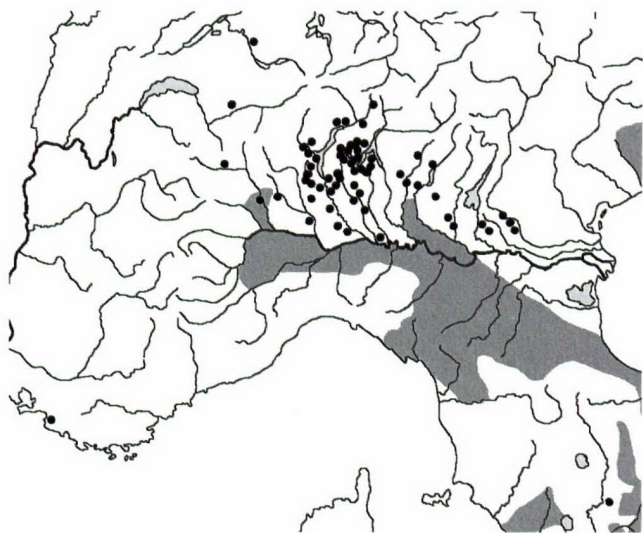


Fig. 8. Diffusion des inscriptions en alphabet de Lugano (hormis les légendes monétaires) au Second Age du Fer et pendant la romanisation. En gris le territoire romain et latin au début du 1er s. av. J.-C. Tiré de Rubat Borel 2006, fig. 2, modifié.

tale *Oxybioi* nelle fonti greche o *Uxsubii* nell'epigrafia locale (Solinas 1994, 58; Suppl. It. n. s. 10, Albintimilium 16; Rubat Borel 2005, 24; 2006; per altre attestazioni Holder 1896-1913, II, 888.895-896).

Il nostro *ośa* concorda con l'irlandese antico: è un tema in -o- e conferma l'ipotesi di un originario genere neutro, essendo un nominativo o accusativo plurale, perciò si traduce «buoi» o il collettivo «bestiame».

Vedervi invece un esito di un tema *-ōn- > -ū-*, come in brittonico, darebbe una serie notevole di difficoltà: da *\*ukson* come si ha l'uscita -a? Forse per caduta della nasale come capita in celtico cisalpino però in sillaba chiusa, es. *kuitos* <Quintus e *arkatokomaterokos* <Argantocomaterocus, e evoluzione della vocale? Escludo l'accusativo plurale -onas o un singolare ricostruito su questo (Lambert 1997, 61). Sarebbe problematico un nominativo/accusativo duale «due buoi» (Pedersen 1909-1913, II, 82-113 passim; sulle supposte attestazioni in gallico, Lambert 1997, 52, con *-ū* < *\*-ō* per i temi in -o-).

Il margine inferiore della seconda riga è frammentato e non si può dire per quante altre righe continuasse l'iscrizione.

Il senso della parte conservata e traducibile è:

- «di Ritolos *u/r/l[- -]* e di *[- -]* i buoi/il bestiame», oppure, più difficilmente «a Ritila *u/r/l[- -]* e a *[- -]* i buoi/il bestiame»,
- se la placchetta terminasse in corrispondenza della frattura al lato destro «di Ritolos e di *U/R/L[- -]*os i buoi/il bestiame» (questa è la traduzione che reputo preferibile) oppure «a Ritila *[- -]* e a *U/R/L[- -]* a i buoi/il bestiame».

Tutto cambia se invece del san a farfalla leggiamo *ni*. Allora la seconda riga si leggerebbe *[- -]+iponia*, forse personale femminile al nominativo, come *Nibonia* di Teurnia-Sankt Peter in Holz (Carinzia) e *Nebonia* di Alice Castello (Vercelli), tardoantica o altomedievale, che ormai ha vocalismo romanzo (ILLProN 503 che emenda il *Feroniae* di CIL III,13519; Gabutti/Gambari 2006), derivato da *Nebus* o *Nibo*, nomi di un pretoriano veterano in Piemonte nel 246 d. C. e a Basilea (CIL III LXXXIX, 2000; Holder 1896-1913, II, c. 742), oltre che forse produttivi nella toponomastica tra Piemonte nordorientale e Lombardia occidentale come Nebbiuno (Verbania) e Nibionno (Lecco)<sup>7</sup>. In tal caso ci si troverebbe di fronte a una serie di personali, con il primo maschile genitivo, e l'altro (il terzo?) femminile nominativo<sup>8</sup>. Tuttavia, come ho già detto, ritengo che questa lettura sia improbabile per fatti grafici.

Occorrono alcune considerazioni. Al di là della correttezza o meno della traduzione qui proposta, si tratta dell'unica iscrizione in alfabeto di Lugano su una scheggia di pietra e non su ceramica o su stele. Non mi risulta che in Gallia Transalpina ci siano iscrizioni su questo tipo di supporto. L'utilizzo dell'alfabeto di Lugano nel Vallese non deve stupire, avendo questa regione nordalpina intensi rapporti con l'Italia settentrionale. Alcune iscrizioni in questo alfabeto sono state trovate nelle residenze principesche tardohallstattiane della Francia orientale, e nella seconda età del Ferro su una perla di vetro di Münsingen (Bern), oltre alle legende monetarie del II e I sec. a. C. e alcune iscrizioni dei Salassi nella vicina Valle d'Aosta e nel Piemonte settentrionale (Marinetti/Pros-

docimi 1994; Verger 1998; Gambari/Kaenel 2001; Wiblé 2000; Rubat Borel 2005). L'utilizzo della scrittura e dell'alfabeto di Lugano in particolare sottolinea il legame tra il Vallese e la Cisalpina occidentale, non solo quindi limitato alla cultura materiale (ceramica, monetazione, ma anche *parure* vallesana in Valle d'Aosta e Piemonte settentrionale, come le armille in bronzo) ma esteso anche a un fenomeno come l'adozione e l'uso della scrittura che coinvolge numerosi elementi culturali e sociali. È rilevante quindi che non sia attestata la scrittura gallo-greca che in quel torno di tempo si diffonde nella Gallia meridionale (RIG I; Bats 1988; Bats 2004; Rubat Borel 2005 sugli influssi della scrittura gallo-greca in quella in alfabeto di Lugano nella Cisalpina occidentale, come sigma lunato e digramma <ou><sup>9</sup>).

Consideriamo ora per buona la prima lettura che propongo come più probabile: *ritili u/r/l[- -] / [- -]+ip ośa*, «di Ritolos e di *U/R/L[- -]*os i buoi/il bestiame».

L'esito -p seguito da vocale della congiunzione clitic indoeuropea *\*-k<sup>w</sup>e* ci fa attribuire l'iscrizione al celtico della Cisalpina (che poteva essere parlato anche nel Vallese) e non al gallico del resto della Transalpina come attestato. Abbiamo una isoglossa in cui il celtico cisalpino concorda con l'irlandese per *\*okso-* tema in -o-, neutro come è stato supposto per l'irlandese, e non tema in *-ōn-* come in brittonico.

Questa iscrizione che cos'era? Perché si trova in un contesto rustico di età tarda? O è un reperto sporadico che attesta la frequentazione preromana del sito, o è un oggetto che è stato conservato fino alla piena età imperiale. L'essere su un supporto non deperibile mostra che si tratta di un documento che doveva durare nel tempo. Dal breve testo conservato si può riconoscere, ipoteticamente, se corrette la lettura e traduzione qui proposte, un documento riguardante il bestiame: un contratto di compra-vendita oppure un testo che afferma qualche uso di lunga durata per i buoi di Ritolos e *U/R/L[- -]*os o di cui questi sono i beneficiari, come lo sfruttamento di pascoli o simili<sup>10</sup>. In tal caso, è necessario che questo sia riportato su un supporto che dura nel tempo, come la pietra, e che possa essere conservato dagli eredi o dai nuovi proprietari che acquisiscono i diritti precedenti. Se così fosse, si tratterebbe di un documento di grande importanza, perché testimonierebbe, seppure in forma estremamente frammentaria e ipotetica, usi giuridici agrari preromani. L'altro testo di riferimento è l'ampia e dettagliata Tavola di Polcevera o *Sententia Minuciorum*, del 117 a. C., sugli usi pastorali delle montagne dell'entroterra di Genova nei primi momenti della romanizzazione, oltre a brevi iscrizioni di età romana sulle Alpi (CIL V, 7749; Sereni 1955; Pastorino 1995; per le Alpi occidentali Daudry 2004, in particolare Rémy 2004)<sup>11</sup>.

Francesco Rubat Borel  
via Germonio 17/A  
I-10095 Grugliasco, Italia  
f.rubatborel@alice.it

Olivier Paccolat  
bureau archéologique TERA Sàrl  
rue Pré Fleuri 12  
CP 1346  
1950 Sion  
info@terasarl.ch

## Notes

- 1 Francesco Rubat Borel a rédigé la partie épigraphique, Olivier Paccolat la partie archéologique. Remerciements à Philippe Curdy pour la relecture.
- 2 Paccolat 2003, 477-482.
- 3 Il s'agit de deux empièvements ainsi que d'une fosse de combustion. Une datation C14 (UrC11607: 2245±33 BP, 400-200 BC à 2 sigmas) a été effectuée dans la fosse et un fragment de bracelet côtelé en verre bleu à filets jaunes et blancs (Inv. AF02-017), daté de La Tène C2, a été découvert près de l'empièvement.
- 4 Le bureau d'archéologie TERA Sàrl (Sion) a été mandaté par l'Archéologie cantonale pour fouiller et documenter les vestiges avant leur destruction. Paccolat 2004, 383s.
- 5 11 m dans le sens amont-aval et au moins 20 m en longueur.
- 6 Si è presa visione dell'originale nel settembre 2006 su cortesia di François Wiblè. La lettura è stata effettuata su un calco bianco fornitomi da Philippe Curdy, e quindi fotografato e trattato da Andrea Arcà (le esigue dimensioni della placchetta ne hanno reso impossibile un frottage dettagliato, per il resto si renderebbe necessaria una ulteriore analisi al microscopio). Un ringraziamento a Filippo M. Gambari per i suggerimenti per la lettura e l'interpretazione dell'iscrizione.
- 7 In alfabeto di Lugano la «p» segna sia [p] che [b].
- 8 Sono perciò o personali (come *u[enu]*, *u[enia]*, *u[erkala]*, *u[asekia]* attestati nell'epigrafia celtica della Cisalpina, oppure si potrebbe integrare la parola *uassa* e quindi «[- -]ibonia la serva di Rtilos», e allora si tratterebbe dell'atto di manomissione di una schiava o simili? Sono solo alcune delle tante possibili integrazioni.
- 9 Un'iscrizione in alfabeto di Lugano a ovest delle Alpi è stata rinvenuta a Les Baou de St-Marcel presso Marsiglia su un fondo di ceramica a vernice nera (Campanienne A) *joisail*, ritenuta iberica dagli scavatori, confondendosi con le iscrizioni della Linguadoca occidentale (Guichard et al. 1988, n° 102; corretta identificazione e lettura di Bats 1988, fig. 13).
- 10 L'assenza di elementi che portino a identificare strutture di carattere sacro sul sito ci fa escludere che si tratti dell'offerta di bestiame o di sacrifici in un santuario.
- 11 Mentre andava in stampa questo articolo (primavera 2008), presso il Musée Dauphinois di Grenoble è stata inaugurata la mostra *Les premiers bergers des Alpes*, dedicata alla pastorizia nelle Alpi occidentali dal Neolitico all'età romana, e nel cui catalogo è presentata anche questa iscrizione.

## Bibliographie

- Bats, M. (1988) La logique de l'écriture d'une société à l'autre en Gaule méridionale protohistorique. *Revue Archéologique de Narbonnaise* 21, 121-148.
- Grec et gallo-grec: les graffites sur céramique aux sources de l'écriture en Gaule méridionale. *Gallia* 61, 7-20.
- Benkert, A./Epiney-Nicoud, Cl./Dayer, V. et al. (2003) La séquence chronostratigraphique de Brig-GLIS/Gamsen, Waldmatte (Valais, CH). In: M. Besse/L.-I. Stahl Gretschn/Ph. Curdy (dir.) *ConstellaSion*. Hommage à Alain Gallay. CAR 95, 291-306. Lausanne 2003.
- Buck, C. D. (1949) *A Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages*. Chicago.
- CIL, *Corpus Inscriptionum Latinarum*. Berlin.
- Curdy, Ph. (2000) Au Premier Age du Fer, deux territoires distincts dans la vallée du Rhône?. In: I Leponti tra mito e realtà II, 173-178.
- Curdy, Ph./Mottet, M./Nicoud, Cl. et al. (1993) Brig-GLIS/Waldmatte, un habitat alpin de l'âge du Fer. *Fouilles archéologiques N9 en Valais*. *Archéologie Suisse* 16, 4, 138-151.
- DAG (1970) - J. Whatmough, *The Dialects of Ancient Gaul*. Cambridge, Mass.
- Daudry, D. (dir.; 2004) *Implantations rurales et économie agro-pastorale dans les Alpes de la Préhistoire au Moyen Âge*. Actes du X<sup>e</sup> Colloque International sur les Alpes dans l'Antiquité, Cognac, 12-14 septembre 2003. *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines* 15, Aoste.
- Delamarre, X. (2003) *Dictionnaire de la langue gauloise*. 2<sup>e</sup> éd. Paris.
- Evans, D.E. (1967) *Gaulish Personal Names*. Oxford.
- Gabutti, A./Gambari, F.M. (2006) Alice Castello. Cippo iscritto cristiano con onomastica di tradizione celtica. *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte* 21, 292-295.
- Gambari, F.M. (1998) Gozzano, chiesa di San Lorenzo. Ritrovamento di stèle preromane. *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte* 15, 231-233.
- Gambari, F.M./Kaenel, G. (2001) L'iscrizione celtica sulla perla di Münsingen: una nuova lettura. *Archéologie Suisse* 24.4, 34-37.
- Guichard, Ch./Rayssiguier, G./Chabot, L. (1988) L'occupation récente des Baou de Saint-Marcel. *Documents d'Archéologie Méridionale* 11, 71-96.
- Haldimann, M.-A./Curdy, Ph./Gillioz, P.-A. et al. (1991) Aux origines de Massongex VS. Tarnaie, de La Tène finale à l'époque augustéenne. *ASSPA* 74, 1991, 129-182.
- Holder A. (1896-1913) *Alt-celtischer Sprachschatz*. Leipzig.
- I Leponti tra mito e realtà (2000) - De Marinis, R./Biaggio Simona, S. (dir.) I Leponti tra mito e realtà. Raccolta di saggi in occasione della mostra. Locarno.
- IEW (1959-1969) J. Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*. Bern.
- ILLProN (1987) M. Hainzmann, *Inscriptionum Lapidarum Latinarum Provinciae Norici*. Berlin.
- Joynt, M. (1940) *Contributions to a Dictionary of the Irish Language*, N-O-P. Dublin/Oxford.
- Lambert, P.-Y. (1997) *La langue gauloise*. Paris.
- LEIA (1960) - Vendryes, J./Bachelery, E./Lambert, P.-Y., *Lexique étymologique de l'irlandais ancien*. M/N/O/P. Dublin.
- Marinetti, A./Prosdocimi, A. L. (1994) Le legende monetali in alfabeto leponzio. In: *Numismatica e archeologia del celtismo padano*. Atti del convegno internazionale St-Vincent, 8-9 settembre 1989, 23-48. Aosta.
- Motta, F. (2000) La documentazione epigrafica e linguistica. In: I Leponti tra mito e realtà II, 181-222.
- Paccolat, O. (1997) Le village gallo-romain de Brig-GLIS/Waldmatte. *Archéologie Suisse* 20, 1, 25-36.
- (2003) Ayent, Argnou, Les Frisses. *Vallesia* 58, 2003, 477-482.
- (2004) Ayent, Argnou, Les Frisses. *Vallesia* 59, 383s.
- (2006) Le commerce transalpin à l'époque romaine: le cas du Valais (CH). In: *Alpis Graia, Archéologie sans frontières au col du Petit-Saint-Bernard*, Aosta 2006, 291-297 ([Pré]actes du Séminaire de clôture, Aosta, 2-4 mars 2006 / programme INTERREG IIIa).
- Pastorino, A.M. (dir.; 1995) *La Tavola di Polcevera*. Una sentenza incisa nel bronzo 2100 a.C. Genova.
- Pedersen, H. (1909-1913) *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen*. Göttingen.
- Rémy, B. (2004) L'apport des inscriptions à l'étude de l'économie pastorale dans la cité de Vienne. In: Daudry 2004, 243-252.
- RIG I (1985) - Lejeune, M., *Recueil des Inscriptions Gauloises*. I. Textes gallo-grecs. Suppl. 45 à Gallia. Paris.
- Rubat Borel, F. (2005) *Lingue e scritture delle Alpi occidentali prima della romanizzazione*. *Bulletin d'Études Préhistoriques et Archéologiques Alpines* 16, 9-50.
- (2006) Nuovi dati per la storia delle lingue celtiche della Cisalpina. In: D. Vitali (dir.) *Celtes et Gaulois, l'archéologie face à l'histoire*. 2, la Préhistoire des Celtes, actes de la table ronde, Bologne, 28-29 mai 2005. *Bibracte* 12/2, 203-208.
- Sereni, E. (1955) *Comunità rurali nell'Italia antica*. Firenze.
- Solinas, P. (1994) Il celtico in Italia. *Studi Etruschi* 60, 311-408. *Suppl. It.* - *Supplementa Italica*, n.s. Roma.
- Verger, S. (1998) Un graffite archaïque dans l'habitat hallstättien de Montmorot (Jura, France). *Studi Etruschi* 64, 265-316.
- Walde, A. (1926) *Vergleichendes Wörterbuch der Indogermanischen Sprachen*. Berlin/Leipzig.
- Wiblè, F. (2000) Un monnayage spécifique des Ubères? In: I Leponti tra mito e realtà II, 235-239.
- Zimmer, S. (1981) *Idg. \*ukson-*. *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 95, 84-91.